

Les besoins que j'avais constatés moi-même en plus d'une circonstance, et maintes observations que j'avais entendues me faisaient désirer leur venue dans notre ville. Ce désir a été visiblement béni de Dieu. J'entamai avec la supérieure générale de l'institut des négociations qui aboutirent aux plus heureux résultats. Toutes les difficultés inhérentes à une fondation de ce genre s'applanirent d'elles-mêmes ; et, le 30 septembre dernier, les premières religieuses nous arrivaient au nombre de huit, par un bateau de la ligne franco-canadienne. L'Hôtel-Dieu ouvrit généreusement ses portes pour les recevoir, comme il avait autrefois reçu les fondatrices de notre Carmel.

Bientôt, un pieux citoyen, à qui je tiens à exprimer ici mes remerciements les plus sincères, leur offrit gratuitement, pour plusieurs mois, l'usage d'une de ses maisons. Elles s'y installèrent provisoirement, et y demeurent en attendant que la Providence leur fasse trouver l'habitation qui leur convient (1).

Elles se sont mises à l'œuvre sans retard, et plusieurs de nos meilleures familles ont pu constater leur habileté et leur dévouement. On les a mandées à la ville, on les a mandées à la campagne. Leur nombre est déjà insuffisant, et il est manifeste qu'il faudra, avant longtemps, faire venir de nouvelles recrues. Je n'en doute pas, elles seront ici, comme partout en Europe, l'objet de l'estime et de la sympathie publiques ; elles accompliront sur notre terre le bien qu'elles accomplissent là-bas.

Pour terminer cette petite notice qui est comme la présentation officielle de nos religieuses gardes-malades, je mettrai sous vos yeux la touchante prière que, d'après sa règle, la Sœur de l'Espérance doit réciter chaque jour pour les patients confiés à ses soins :

“ Divin Sauveur, qui, durant votre séjour au milieu des hommes, n'avez jamais refusé de guérir les infirmités corporelles ou spirituelles de ceux qui recouraient à vous, faites éclater la

(1) Adresse actuelle des religieuses : 319, rue Sherbrooke.

